

ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.  
Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Marailleurs... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous par insertion. Payable d'avance. Tarif en vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de la Couronne (Edifice Guillemette), Québec. Case postale 129.—Tél. 2-4297.

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
de la Société des Jardiniers-Marailleurs et de la Société d'Industrie Laitière  
de la Province de Québec.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 18 AVRIL 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 16

## L'Instruction agricole, Source de Progrès et de Bien-Etre

Voilà un sujet qui a déjà fait couler bien des flots d'encre, mais il est d'une telle importance que nous croyons devoir y consacrer notre éditorial de ce jour, au risque de répéter ce qui a déjà été dit.

Est-ce à dire que nous croyons qu'il ne s'est encore rien fait sous ce rapport en notre province? Que non pas. Nous n'ignorons pas les louables efforts de celui qui dirige, avec une compétence et un dévouement reconnus de tous, le département de l'Agriculture, de la pléiade d'hommes dévoués qui le secondent efficacement, des professeurs de nos collèges d'agriculture et de nos agronomes; mais qu'il reste encore beaucoup à faire, tout le monde l'admettra sans peine.

Il y a à peine vingt ans qu'un système d'enseignement agricole a été inauguré en notre province. Avant cette époque, nous avions bien par ci par là quelques écoles d'agriculture; mais peu encouragées de nos gouvernants, et pour cause, elles végétaient péniblement.

Le gouvernement, voyant ses ressources s'accroître et comprenant, d'un autre côté, les immenses avantages d'une instruction agricole plus répandue, mit l'épaule à la roue, augmenta graduellement les octrois aux collèges d'agriculture pour la formation de techniciens, d'une élite qui ferait rayonner des connaissances puisées à bonne source. C'est alors que furent inaugurés les cours abrégés, que continue avec tant de succès l'université agricole ambulante.

Et nous pouvons sans crainte affirmer que si notre classe agricole jouit aujourd'hui d'une plus grande aisance qu'autrefois, nous le devons en majeure partie à une plus grande diffusion de l'instruction agricole. Et pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard en arrière. Il n'y a que quelques années, l'intelligente rotation était pour ainsi dire inconnue. Les mêmes cultures revenaient trop souvent dans les mêmes sols appauvris, les épuisant d'une façon presque irréparable. Les clôtures mal relevées permettaient aux troupeaux de détruire en une nuit les légitimes espérances d'une année de constant labeur. Les animaux, pendant la froide saison, dépérissaient; la basse-cour constituait une servitude sur toutes les fermes. L'usage d'engrais chimiques eut été considéré comme une anomalie. Que s'est-il produit depuis ce temps-là? Si la rotation laisse encore à désirer, il est à prévoir que, dans un avenir rapproché, elle existera à peu près partout. Les champs sont bien divisés, les clôtures mieux entretenues. Les travaux de culture se font rapidement et en temps. On donne aux troupeaux des soins méticuleux, et logés dans des édifices spacieux, confortables, hygiéniques, alimentés d'une façon rationnelle, par le fait même économique, ils fournissent un bon travail, de beaux bénéfices à leurs propriétaires. La basse-cour n'est plus considérée comme un objet nécessaire quoique non payant, mais bien comme pouvant réaliser de jolis bénéfices pour la fermière qui lui consacre ses instants de liberté. Enfin, le cultivateur comprend que le capital investi dans les engrais chimiques distribués un peu partout sur sa ferme (chaux, phosphate, etc.) est de l'argent bien placé.

Qui nierait que ces résultats consolants soient la résultante d'une meilleure instruction agricole? Disons-le sans crainte d'être contredit: c'est grâce à l'enseignement continu, à la direction sans cesse bienveillante des vrais amis de la classe agricole que ces résultats ont été obtenus.

Mais s'il y a progrès évident, il ne s'ensuit pas que nous devions nous croiser les bras et croire qu'en province de Québec tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ces succès doivent au contraire nous stimuler, nous inciter à de nouveaux efforts.

C'est bien ainsi que le comprend l'honorable M. Caron, et

c'est pourquoi il a fait augmenter d'un demi-million de piastres les octrois à l'agriculture. Cette somme lui permettra de donner une plus grande extension à l'œuvre si bien commencée et de faire en sorte qu'un plus grand nombre profitent de l'instruction agricole et acquièrent les connaissances qui leur permettront de faire produire davantage à leur ferme et à leurs troupeaux.

Pour éviter que ces efforts et l'argent dépensé soient stériles, travaillons de toute notre âme à faciliter chez nous l'œuvre entreprise par l'honorable M. Caron pour nous assurer une plus grande prospérité matérielle; que ceux qui le peuvent envoient au moins un de leurs fils au collège d'agriculture, que les autres profitent des cours abrégés qui se donneront un peu partout, et que tous lisent journaux et revues agricoles.

C'est par une instruction agricole plus répandue que nous développerons notre agriculture, que nous ferons aimer la terre davantage, que nous augmenterons la prospérité matérielle, intellectuelle et morale de notre peuple.

Un autre aspect de la question: c'est l'éducation que l'enfant reçoit à l'école rurale. Ce problème préoccupe non seulement les éducateurs de notre province, mais aussi ceux des vieux pays, comme la France et la Belgique. Nous trouvons à ce sujet, dans la "Renaissance agricole", le grand organe des cultivateurs de Belgique, les réflexions suivantes, que nous livrons à la méditation de ceux qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse de nos campagnes:

"Un de ces facteurs dont la pernicieuse influence se retrouve malheureusement à la base de la dépopulation des campagnes, c'est l'éducation non appropriée que l'enfant reçoit à l'école rurale.

"Trop souvent, l'enfant y est élevé dans l'indifférence de ce qui touche à la terre; l'instruction qu'il y reçoit n'est pas toujours faite pour l'attacher à la culture.

"Les programmes officiels des cours ont été élaborés en ne tenant aucun compte de la nécessité d'apprendre à l'enfant de la campagne les principes que plus tard il devra connaître pour tirer du sol les richesses qu'il recèle.

"C'est dans l'humble école du village que son âme devra s'ouvrir aux beautés de la nature, qu'elle devra puiser les raisons d'amour qui feront de lui dans la suite un vrai cultivateur, un "enraciné" du sol, un défenseur passionné de la terre.

"Au lieu de s'appliquer à faire de ces enfants de futurs fonctionnaires, que l'instituteur rural leur fasse comprendre que le métier de leurs pères est de tous le plus beau, le plus noble, le plus libre et le plus sain. Qu'il leur montre souvent que le fermier, dans sa ferme, est de loin plus heureux que l'ouvrier à l'usine ou le fonctionnaire à son bureau.

"De cette âme d'enfant qui lui est confiée, qu'il en fasse une âme campagnarde, qu'il lui apprenne à préférer les aléas de la profession agricole à la vie monotone et trop mécanisée des centres industriels.

"En agissant de la sorte, l'instituteur rural aura lutté efficacement contre la dépopulation des campagnes, que tous nous déplorons; il aura maintenu au sol des paysans en nombre suffisant et suffisamment instruits pour ne pas le laisser s'anémier, mais lui faire produire le bonheur, la richesse et la vie."

Avant de clore, il n'est pas sans intérêt de rechercher les méthodes d'enseignement qui ont permis au cultivateur danois de suivre les progrès de la technique agricole. Alimentation rationnelle des animaux, sélection des races locales, emploi des engrais et des semences sélectionnées, modernisation de l'outillage agricole, initiation aux industries agricoles si florissantes sous leur forme coopérative, tels sont les grands problèmes qui sont inculqués aux élèves assidus à suivre les cours agricoles.

L'Etat danois n'a pas manqué de favoriser ce mouvement par la création de nombreuses institutions officielles et de bourses d'études.

L'étude du mouvement coopératif et des grandes industries agricoles, comme les laiteries, y est spécialement poussée. Le développement prodigieux de l'instruction agricole a

(suite à la page 320)

18

18

18